

BROOK, Peter, *Climat de confiance : entretiens menés par Pierre MacDuff*, Québec, L'instant même, 2007, 83 p.

Chantal Hébert

Numéro 43-44, printemps–automne 2008

Désordres et ordonnancements

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041718ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041718ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hébert, C. (2008). Compte rendu de [BROOK, Peter, *Climat de confiance : entretiens menés par Pierre MacDuff*, Québec, L'instant même, 2007, 83 p.] *L'Annuaire théâtral*, (43-44), 196–197. <https://doi.org/10.7202/041718ar>

BROOK, Peter, *Climat de confiance : entretiens menés par Pierre MacDuff*, Québec, L'instant même, 2007, 83 p.

En mai 1996, à l'invitation du Carrefour international de théâtre de Québec, auquel s'était associé, pour quelques représentations, le Festival de théâtre des Amériques, Peter Brook était de passage à Québec pour y présenter *Oh ! les beaux jours* de Samuel Beckett, spectacle dont il signait la mise en scène. À cette occasion, l'homme de théâtre s'est prêté à deux rencontres : une avec le public, au Musée de la Civilisation de Québec, et une autre avec les médias au Théâtre de la Bordée. Natasha Perry, épouse de Peter Brook et interprète du personnage de Winnie dans *Oh ! les beaux jours*, participait également à la rencontre avec les médias. Ce sont ces deux entretiens menés et mis en forme par Pierre MacDuff, qui était à l'époque codirecteur artistique du Carrefour international de théâtre de Québec (de 1991 à 1996), qui composent ce délicieux petit ouvrage d'un peu plus de quatre-vingts pages. De lecture facile et agréable, la publication adopte la facture de l'échange conversationnel. MacDuff présente brièvement le metteur en scène et engage « la discussion autour de certaines réflexions contenues dans *L'espace vide* » (p. 8), ouvrage de Brook paru en 1968. Les questions de MacDuff et celles posées par les membres de l'auditoire présents à l'un des deux entretiens suivies des réponses du metteur en scène et de son épouse sont ici reproduites. Le style est direct, simple, souple, ce qui rend la lecture de la plaquette vivante et dynamique. Brook n'a rien du gourou et l'ouvrage, rien de racoleur. Le propos, occasionnellement ponctué de rires rapportés, rappelle la cordialité chaleureuse dégagee par la personne de Peter

Brook, dont le passage au Québec « aura marqué les esprits et les mémoires » (p. 9) et fait figure d'événement. Jeunes et moins jeunes prendront plaisir à découvrir une figure majeure et particulièrement attachante du théâtre contemporain ou encore à revivre un grand moment de théâtre.

Climat de confiance constitue une invitation à comprendre les principes et lignes de force qui guident Brook dans sa direction d'acteurs ainsi que dans son travail avec ses autres collaborateurs, permettant de mieux saisir ce qui l'anime et que MacDuff résume comme suit : « une aventure de l'esprit, dont les prémisses sont la recherche et dont les modalités reposent sur un échange fait de respect et de curiosité véritable » (p. 9). Au fil des pages, Brook s'exprime sur plusieurs sujets : son travail sur le jeu et l'improvisation, sa vision de la mise en scène, l'avenir du théâtre, son admiration pour Beckett, le rôle actif dévolu au public avec qui il cherche à instaurer un perpétuel dialogue – ce à quoi la facture de *Climat de confiance* fait en quelque sorte écho –, et, par-dessus tout, la recherche théâtrale, qui est « son pain quotidien » (p. 37). Il est aussi question du Centre international de création théâtrale qu'a fondé Brook à Paris et qu'il dirige, en passant par son intérêt pour les rencontres interculturelles qu'il favorise, sans oublier le travail entrepris depuis quelques années avec des acteurs non européens, travail qui a marqué un tournant important dans sa pratique et qu'il poursuit. En résumé, l'ouvrage fournit des informations permettant une compréhension synthétique de la recherche menée par Brook et de son engagement à l'endroit du théâtre.

Metteur en scène d'une soixantaine de spectacles, dont plusieurs ont connu un rayonnement international (tel *Mahâbhârata* pour ne nommer que lui), d'opéras et réalisateur de films, Brook confesse ne pas être un « amateur de théâtre » (p. 40). On comprend que cet aveu n'a rien d'une boutade dès lors que le metteur en scène explique qu'il considère le théâtre comme une manière d'aider la vie (enrichissement) et non pas de s'en évader (échappatoire). L'essentiel à ses yeux, c'est de « faire apparaître quelque chose qui corresponde pour aujourd'hui à une étincelle de vie » (p. 44). C'est sans doute à cette vision humaniste que tient la richesse de ses expériences de travail. Ses expériences, que Brook rapproche de la démarche de l'artisan, n'ont de sens que dans la mesure où « on ne perd [pas] de vue ce qui constitue la base de l'artisanat traditionnel qui remonte au Moyen Âge et qui est devenu si rare aujourd'hui : une recherche de qualité » (p. 80).

Pour celles et ceux que le théâtre interpelle, voici un petit livre lumineux. On s'incline devant l'intelligence de l'échange, la finesse de l'entretien en même temps que devant la profondeur et la maturité d'une pensée exprimée avec sensibilité et humanité, celle de Peter Brook. Bravo à Pierre MacDuff et à L'instant même qui ont trouvé l'art de capter l'instant et, ce faisant, de rappeler la richesse des expériences et la « pureté diamantaire » (p. 9) des réalisations d'un homme de théâtre qui s'avère plus qu'un metteur en scène de passage.

Chantal Hébert
Université Laval